

CAMUZ

PHOTOS CONCERTS CONCOURS L'ÉQUIPE

Rechercher

UNLOG.INFO



Label
x
Événements

musiques du monde
MUNDIAL
MONTREAL

15-18
11.16

Le rendez-vous
nord-américain des
musiques du monde



80\$
**PASSEPORT
FESTIVAL**
ACCÈS À TOUTES LES
VITRINES ET LES
CONFÉRENCES

musiq
MU
M O I
Le ren
nord-a
musiq

PARLE AVEC ELLES



471

0



MARIE-ANNE ARSENAULT: LA MAÎTRISE DU LÂCHER-PRISE

PUBLIÉ LE MARDI 15 SEPTEMBRE 2015 PAR ELIZABETH POULIOT

À travers une entrevue-discussion qui se décline sous la forme d'un portrait, je passe le crachoir à celles qui l'ont rarement : les musiciennes professionnelles. Une humble façon de leur rendre hommage, une à la fois. Nul besoin de se mettre au diapason et encore moins de mettre de bémol, mais hors de question de jouer du pipeau ! Rock, pop, jazz ou classique, metal, électronique, électro-acoustique ou ambient, tout style confondu, c'est la musicienne qui m'intéresse. Elle, son parcours, ses expériences, ses anecdotes, mais surtout son ressenti et ses opinions. Car le chemin professionnel n'est pas toujours réglé comme du papier à musique, et car il y a autant de voix/voies qu'il y a de femmes. Alors, sans tambour ni trompette, en avant la musicienne !

Un lundi gris du mois de septembre, quartier Centre-Sud, bar Station Host. Une vieille femme, canne à la main, commande deux pintes de blonde d'un coup, s'assoit seule à une table et consomme tranquillement ses ales en dégustant des Tic-Tac menthe verte comme on mangerait des arachides en écaillés. Puis Marie-Anne Arsenault me rejoint, légèrement trempée par l'orage qui vient d'éclater. Elle remarque aussitôt la dame aux Tic-Tac, nous échangeons un sourire, elle s'assoit.

Marie-Anne Arsenault, la musicienne humblement à l'honneur ici, est bassiste et claviériste. Elle accompagne entre autres Xavier Caféine, Mara Tremblay, Ariel et, plus récemment, Louis-Philippe Gingras. Et l'artiste de Montréal a aussi son propre groupe, Propofol, un projet électro-rock qui illumine son regard dès que j'en fais mention. Mais nous y reviendrons.

La musique et le fleuve dans le sang

Marie-Anne vient de Rimouski, dans le Bas-du-Fleuve, et est née d'une mère infirmière et d'un père spécialiste de la protection des forêts... musicien à ses heures ! C'est donc très jeune que la musique entra dans sa vie pour ne plus en ressortir. « Mes parents qui font un party, et mon père qui sort sa guitare et entonne "Les portes du pénitencier", c'est un classique », me dit-elle, le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

Elle se mit au piano dès le primaire. Même si elle ne recevait aucune pression à la maison et qu'elle détestait pratiquer, elle persévéra dans l'adversité. La guitare basse, c'est son grand frère qui en jouait à l'adolescence. « Il avait une basse noire avec des éclairs que je n'ai jamais pu utiliser car il était gaucher », me confie-t-elle, un brin de déception dans la voix. À 14 ans, à la fois sous l'influence de ce dernier et parce qu'elle créait son premier groupe de musique, elle apprit les rudiments de cet instrument à cordes. Mais pourquoi pas la guitare ? C'est simple : une autre des membres en jouait, et Marie-Anne dut troquer la sienne pour la basse. « Un classique de bassiste, le plus brave se sacrifie », blague-t-elle. Ce premier projet musical était en fait un *band* hommage aux Beatles, dont son père était le gérant. « On faisait des tournées en Gaspésie et sur la Côte-Nord, et il nous suivait tout le temps. »

Mais ce n'est pas tout de suite que Marie-Anne se lança tête première dans la musique. Après le secondaire, elle compléta un DEC en Arts et lettres. Plus tard, en parcourant les corpus universitaires, ses intérêts s'arrêtèrent sur le journalisme et les communications, avant de revoir ses ambitions. « Je me suis rendu compte que je n'avais pas le goût d'être commentatrice ou observatrice; j'avais le goût d'être une actrice du milieu. » Début vingtaine, elle décida de prendre son avenir professionnel en main, « au lieu de juste l'espérer », avoue-t-elle. Elle mit tout en œuvre pour être acceptée dans un programme collégial de musique, ce qu'elle réussit. « Si tu ne fais rien de concret, il n'y a rien qui va arriver. Personne ne va venir cogner chez vous. »



Même si elle est contente d'avoir complété ses études collégiales dans le domaine, Marie-Anne sent, comme plusieurs, que le milieu académique n'est pas bien adapté au marché du travail des musiciens et des musiciennes. Si elle voulait étudier l'interprétation basse, elle devait le faire en jazz. Et la dernière année, la spécialisation en arrangements était consacrée aux bigbands, une formation orchestrale qui l'intéressait peu et plutôt rare de nos jours.

Alors, après l'année et demie d'université qui suivit le cégep, c'est sans surprise que Marie-Anne dit « ciao, l'école » dès qu'un groupe l'approcha pour partir en tournée. À la mi-vingtaine, elle roula donc, littéralement, vers l'Ouest canadien avec le groupe funk-rock Madcaps. « La route m'a tellement plus appris que l'université. C'est à travers elle que tu te connais en tant que musicien. Fais des heures de route, joue sept soirs par semaine dans des bars miteux, tu vas apprendre quel genre de musicienne tu es, quel caractère tu as, où sont tes limites et quand les traverser. » Avec Madcaps, elle vécut sa première vraie expérience professionnelle. Le groupe lui donna beaucoup de latitude à la basse, en plus de lui faire faire des voix. Et elle qui avait un job d'appoint avant cette tournée n'en eut plus jamais besoin par la suite. Belle histoire, non ?

One of the boys

Marie-Anne était la seule fille parmi les cinq musiciens de Madcaps, un groupe dont elle a fait partie pendant six ans. Malgré le fait que ça s'améliore, la parité homme-femme sur la scène des « gigeux » et des « gigeuses » est loin d'être atteinte. En tant que femme, Marie-Anne perçoit-elle son expérience comme différente depuis le début de sa carrière ? « C'est sûr que je ne reçois pas les mêmes commentaires que les gars. Mais il faut savoir lâcher prise. » Ces « commentaires » lui viennent plutôt



des spectateurs et des professionnels du milieu de la musique, et non pas de ses pairs. Elle accumule les « c'est le fun de voir une fille sur scène » et les « tu joues bien pour une fille ». Même dit avec la plus belle des intentions, cette seconde affirmation la fait sourciller... et même sacrer ! Et avec raison. Sa réaction classique ? Elle opine du bonnet, remercie son interlocuteur, puis tente avec tact de lui faire comprendre le côté méprisant de ce genre de propos. Mais habituellement, tout se passe pour le mieux, tient-elle à préciser. On l'encourage et on la félicite.

One of the girls

Et les autres musiciennes, dans tout ça? Marie-Anne le dit elle-même et avec fierté : elle est une fille de gang. Impossible, donc, qu'elle soit instigatrice d'une quelconque forme de compétitivité ou de jalousie autour d'elle. Si elle n'en a jamais rencontré sur le marché du travail, elle y a goûté lors de ses études. Mais encore une fois, c'était un cas isolé. « Quand tu es dans un *band*, les personnes font partie de ton équipe, et on travaille tous dans la même direction. À l'école ce n'est pas pareil, c'est des électrons libres. »

Mais Marie-Anne semble vouloir fuir les catégorisations, et même si elle évolue dans un milieu franchement plus masculin, elle ne fait pas de distinction entre les hommes et les femmes, mais bien entre les collègues habiles et les collègues... moins habiles (restons polies...). « Si j'avais un *band* de filles, il faudrait que ce soient des bonnes amies et surtout des bonnes instrumentistes. Comme dans n'importe quel *band*. Et le seul critère pour lequel j'accepterais qu'on me choisisse parce que je suis une fille, c'est à cause de ma voix. Sinon, je ne comprends pas et je ne veux pas comprendre car c'est discriminatoire. »

Propofol

Ce médicament anesthésique est aussi le nom du duo électro-rock de Marie-Anne et de son copain, Jonathan Gagné, un batteur et compositeur électronique. Même si elle n'en est pas à son premier projet, il s'agit du plus personnel car elle en signe les textes. À saveur Yeah yeah yish, la musique du groupe rentre dedans tout en étant accrocheuse. Leur dernier vidéoclip, "Il pleut", signé par Arsenault, Vincent Devoe et Hélène Martin, une grande et talentueuse amie de Marie-Anne, montre l'esthétique recherchée de Propofol. Déjà fort d'un EP et d'un album, le groupe est monté sur scène non seulement ici (Francos, Osheage, FEQ), mais également en Europe et au Mexique.

C'est entre autres à travers Propofol que Marie-Anne va au bout de son intérêt pour le rock et l'électro. Elle déplore d'ailleurs l'engouement quasi total des médias et des organismes subventionnaires pour la musique folk et la chanson. En effet, depuis quelques années, il semble y avoir peu de place et surtout peu d'ouverture pour les autres styles musicaux, qui ne demandent à s'épanouir. « Peut-être parce qu'on essaie d'amener de l'électro, on sent que ce n'est pas facile à faire passer. On est vraiment couplet-refrain-bridge, mais on passe pour des ovnis parce qu'on n'a pas de guitare. On peut-tu en revenir de la guitare ? » C'est dit. Mais encore une fois, elle a appris à lâcher prise.

Un petit secret en forme de microbe

Marie-Anne a gardé une confiance pour la fin, comme on conserverait les Smarties rouges : elle joue dans le groupe pour enfants Atchoum et ses microbes, un projet dont elle est très fière et qui la fait baigner dans un autre univers. Tout au long de l'année, mais plus particulièrement à la saison des festivals et à celle du père Noël, aux côtés de deux vieux amis, Marie-Anne enfile son costume rouge à rayures (qui se trouve à être son propre linge dépareillé!) et devient Marie-Microbe. Et ce groupe l'a déjà fait monter aux plus hauts rangs : un gâteau de fête à son effigie, un exposé oral à son sujet et une fillette vêtue comme elle à un spectacle. Non mais ! Atchoum et ses microbes reviennent d'ailleurs du FME, où ils offraient une performance cette année.

En plus d'être une musicienne talentueuse et un exemple pour les artistes en herbe, la Rimouskoise a du

bagout, beaucoup d'entregent, un sens de l'humour aiguisé et le souci du travail bien fait. Pas étonnant qu'elle en soit au stade de choisir avec qui elle souhaite travailler et qu'elle obtienne une place de choix au sein des formations qu'elle accompagne.

Consciente de sa chance d'avoir développé un filon qui l'intéressait, Marie-Anne jongle bien entre tous les univers, le sien et celui des autres. Chacun d'eux la comble à sa façon, car l'aspect de son métier qu'elle préfère, c'est entrer à pieds joints dans l'univers des « bibittes » que sont les artistes, être sur scène en leur compagnie, créer des liens, interpréter des mélodies bien composées, des textes bien écrits, et faire partie de l'histoire de ces chansons. « C'est cette communication sans parole qui est belle », mentionne-t-elle.

Elle pratique un métier parfois difficile, qui demande beaucoup de sacrifices et duquel elle retire peu de reconnaissance, par moments. Mais Marie-Anne Arsenault en mange de la musique et peine à s'imaginer faire autre chose. N'est-ce pas là l'indice suprême d'être à la bonne place ?

Marie-Anne Arsenault côté jardin

Son conseil aux filles qui veulent s'aventurer en musique ?

« Femme ou non, de bien travailler tes affaires, de bien maîtriser ton instrument et de savoir où tu t'en vas. Et c'est plate à dire, mais peut-être, si tu es une fille, de le savoir encore plus. »

De quel instrument aurait-elle aimé jouer ?

« Du violoncelle. J'aime les instruments plus graves. Il y a quelque chose de mélodique, de vibrant, d'organique. »

Son moment le plus mémorable ?

« Jouer la chanson "Ça plane pour moi" avec Plastic Bertrand, à la dernière St-Jean. Ça été un gros moment. Je me regardais sur vidéo après, j'avais l'air complètement exaltée! »

À qui veut-elle envoyer des fleurs aujourd'hui ?

« C'est sûr que c'est à mon père. Il a tout le temps été là, il m'a acheté des instruments et il est mon fan no 1. S'il habitait à Montréal, il serait à tous mes shows, et s'il pouvait me suivre en tournée, il le ferait! »

Crédit photo : Chloé-Laëtitia Thomas & Ferenc Fotografia.

Tags: [ariel](#), [atchoum et ses microbes](#), [louis-philippe gingras](#), [madcaps](#), [mara tremblay](#), [marie-anne arsenault](#), [propofol](#), [xavier caféine](#)

PLUS DE PARLE AVEC ELLES

[> MERYEM SACI: LA MUSIQUE COMME REFUGE, LE CHANT COMME ÉLAN](#)

(PARLE AVEC ELLES) 18 OCTOBRE 2016

À travers une entrevue-discussion qui se décline sous la forme d'un portrait, je passe le crachoir à celles qui l'ont rarement : les musiciennes professionnelles. Une humble façon ...



[> XARAH DION : ANCRÉE JUSQU'AU BOUT DES DOIGTS](#)

(PARLE AVEC ELLES) 25 AOÛT 2016

À travers une entrevue-discussion qui se décline sous la forme d'un portrait, je passe le crachoir à celles qui l'ont rarement : les musiciennes professionnelles. Une humble façon ...



[> GISELLE CLAUDIA WEBBER: SANS FILTRE ET SANS FILET](#)

(PARLE AVEC ELLES) 21 JUILLET 2016

À travers une entrevue-discussion qui se décline sous la forme d'un portrait, je passe le crachoir à celles qui l'ont rarement : les musiciennes professionnelles. Une humble façon ...



CHAÂBI ÉLECTRO + MUSIQUE FESTIVE

SPOOKEASY HALLOWEEN

04

jours

10

heures

16

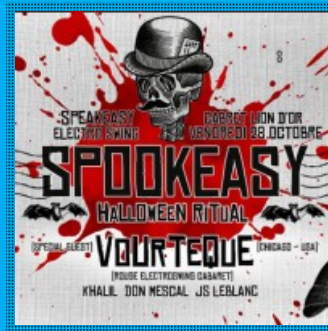
minutes

05

secondes

AVEC VOURTEQUE DE CHICAGO

Bienvenue au carnaval funèbre et festif du Speakeasy Electro-Swing ! Plongez dans l'âge d'or des années folles au Cabaret le Lion d'Or. Sortez vos habits de bal et vos têtes d'enterrement ! Succombez aux charmes mortelles du Spookeasy.



fma
Festival
du Monde Arabe
de Montréal

du
29 oct.
au
13 nov.

17^e Édition

www.festivalarabe.com

ANNONCEZ
VOTRE CONCERT





DUB, DIGITAL, REGGAE, DANCEHALL
RAGGA-JUNGLE, DUBTRONICA, SKA

LE SITE

NOUVELLES
PHOTOS
CONCERTS
CONCOURS
ANNONCEZ VOTRE CONCERT

CONTACT

À PROPOS
NOTRE ÉQUIPE
PUBLICITÉ
PLAN DU SITE
COLLABORONS

NOS AMIS

PULL-UP SELECTA!
SPEAKEASY ELECTRO SWING
UNLOG
TOTEM FESTIVAL
GROOVE NATION

Tous droits réservés - Camuz.ca - 2009 - 2017
Politique de confidentialité

